

APPEL DE COMMUNICATIONS

COLLOQUE ÉTUDIANT ANNUEL

LES AUTOCHTONES ET LA MODERNITÉ

10 et 11 mai 2007

La Chaire de recherche du Canada sur la question territoriale autochtone sollicite des propositions de communications pour son troisième colloque étudiant annuel, dont le thème est « Les Autochtones et la modernité ».

L'adjectif « moderne » renvoie, étymologiquement, au bas latin *modernus*, signifiant récent ou actuel. Se posant en rupture avec ce qui précède, le terme, apparu au V^e siècle après J.-C., rendait compte de la transition de l'Antiquité romaine au monde chrétien. Si l'origine de ce vocable est pour le moins ancienne, la naissance de la modernité, au sens « d'Époque Moderne », se situe, elle, dans un passé plus récent et débute traditionnellement par la « découverte » de l'Amérique par Christophe Colomb en 1492. Période radicalement nouvelle, l'Époque Moderne, qui va de la Renaissance au XVIII^e siècle, est marquée par une révolution importante des connaissances scientifiques (développement de l'imprimerie; découvertes de Galilée et, plus tard, travaux de Newton), par un bouleversement des croyances religieuses (théories de Luther, Concile de Trente, etc.), par une révolution culturelle de grande ampleur, par une priorité donnée à la raison humaine sur les obscurantismes religieux et les aveuglements politiques des siècles précédents (philosophie des Lumières) et, conséquence logique, par une nouvelle définition de l'exercice du pouvoir (naissance de l'État Nation centralisé, idéal démocratique, apparition du droit moderne, etc.). Historiquement close à la fin du Siècle des Lumières, l'Époque Moderne cède progressivement le pas à l'époque de la Modernité, telle que définie par les penseurs français du milieu du XIX^e siècle. C'est en effet chez Balzac (1823), Chateaubriand (1849), Baudelaire (1863) et Théophile Gautier (1867) que le terme est utilisé pour les premières fois dans la langue française. Dimension esthétique chez Baudelaire, la modernité se décline alors comme modernité technique (transformations de la révolution industrielle), ou encore modernité sociale/culturelle avec la modification radicale des grands centres urbains ou des moyens de communication.

Ainsi présentée, la modernité semble difficile à saisir parce qu'elle s'incarne dans des domaines multiples et qu'elle ne correspond pas nécessairement à une période historique donnée. Cependant, dans la perspective des relations entre les Autochtones et les puissances coloniales — ou les États qui leur ont succédé — qui sert de fil directeur au colloque étudiant, il est possible de saisir un peu mieux ce mode de civilisation éminemment occidental en l'envisageant simplement comme une période de rupture: rupture avec la tradition, rupture avec d'autres périodes, mais aussi rupture avec d'autres sociétés, définies comme plus archaïques ou plus traditionnelles.

En même temps qu'elle investit les espaces traditionnels en Europe, la modernité se répand progressivement au dehors de l'Ancien Monde. Dès les premiers contacts avec les Européens, les Autochtones s'y trouvent confrontés: qu'ils la fuient ou l'intègrent, qu'ils y soient incorporés ou qu'ils en soient exclus, ils s'y heurtent. En ce sens, l'idée de modernité

permet d'éclairer l'histoire économique, politique et culturelle des Autochtones depuis la rencontre avec l'Europe. En nous interrogeant sur les contours mouvants de la modernité, qui se modifie en fonction des temps et des sociétés considérés, nous proposons une réflexion multidisciplinaire qui analysera cette notion de 1492 jusqu'à l'époque contemporaine. Dans le but d'orienter les propositions, nous présentons une liste, non exhaustive, des thématiques qui pourraient être développées dans le colloque :

- **définition de la modernité et de ses concepts corollaires (postmodernité, tradition, etc.);**
- **intégration de la modernité chez les Autochtones;**
- **inclusion/exclusion des Autochtones dans les réseaux économiques internationaux;**
- **changements dans les modes d'exploitation du territoire;**
- **science moderne et savoirs autochtones;**
- **modernité et postmodernité: les pratiques autochtones contemporaines (religieuses, politiques, culturelles, artistiques, muséographiques, etc.);**
- **autochtones et crise des valeurs traditionnelles**
- **rapport des Autochtones au droit moderne, etc.**

Les propositions de tous les horizons disciplinaires sont les bienvenues, sans restriction particulière du domaine géographique à condition, toutefois, qu'elles concernent les Autochtones des Amériques (du Nord et du Sud). Le colloque est aussi ouvert aux présentations en anglais, mais nous ne pourrions pas offrir de traduction simultanée. Les étudiants aux cycles supérieurs, de même que ceux ayant terminé leurs études depuis moins d'un an, sont invités à soumettre des propositions de communications de 20 à 30 lignes (maximum de 400 mots). Elles doivent être acheminées au plus tard le 30 janvier 2007 à l'adresse suivante : chaire.autochtone@uqam.ca. Les candidat(e)s prendront soin de préciser le titre de leur communication ainsi que leur problématique. Ils joindront un CV, en indiquant leur niveau de scolarité et leurs coordonnées complètes.



Pour plus de détails, vous pouvez communiquer avec Brian Gettler, à l'adresse électronique de la Chaire, ou encore par téléphone au (514) 987-3000, poste 8278.

COORDONNÉES : CHAIRE DE RECHERCHE DU CANADA SUR LA QUESTION TERRITORIALE AUTOCHTONE
Département d'histoire
Université du Québec à Montréal
Case postale 8888, succursale Centre-Ville,
Montréal (Qc) H3C 3P8 / (514) 987-3000, poste 8278
Courriel : chaire.autochtone@uqam.ca